

le journal

#7

16 oct. 2020 > 6 juin 2021

exposition **C'est du propre!**

l'hygiène

et

la ville

depuis le XIX^e siècle



MUSÉE D'HISTOIRE URBAINE ET SOCIALE DE SURESNES



suresnes

sommaire

- | | |
|----|--|
| 4 | introduction |
| 6 | partie 1 L'hygiène |
| 9 | partie 2 De la salubrité à l'urbanisme :
l'assainissement de la ville |
| 8 | Évolution de l'hygiène publique |
| 12 | partie 3 L'éducation à l'hygiène |
| 16 | partie 4 Vers des logements hygiéniques pour tous |
| 18 | partie 5 Les débuts d'une nouvelle architecture
urbaine : l'air et la lumière |
| 20 | partie 6 Des HBM aux HLM : guerre aux taudis ! |
| 22 | remerciements |

édito

Gustav von Aschenbach, héros de « *Mort à Venise* » et le Dr Rieux, personnage central du roman de Camus « *La peste* » auraient pu parfaitement illustrer ce que l'hygiène publique recouvre comme enjeux et combien le relâchement en la matière peut être tragique. L'expansion des villes à compter du XVIII^e siècle s'est accompagnée petit à petit d'une prise en compte de la salubrité publique, qui par ailleurs est l'une des prérogatives des maires, au-delà de l'État. La crise sanitaire que nous venons de traverser a mis en lumière cette cogestion.

Hasard du calendrier, à l'automne, le MUS présentera une exposition sur l'hygiène dans la ville et dans l'espace intime. La thématique, qui ne saurait mieux coller à l'actualité, s'inscrit pleinement dans la lignée des thématiques urbaines et sociales développées depuis 2014.

En effet, après « Aux origines du Grand Paris », « Les cités-jardins d'Ile-de-France » ou « Bâtir l'école » qui plongeaient le visiteur dans les origines historiques de phénomènes pleinement actuels, l'exposition « C'est du propre ! L'hygiène et la ville depuis le XIX^e siècle » montre à chacun comment **l'assainissement du milieu urbain est un enjeu capital.**

Architectes, urbanistes, médecins, hommes politiques ou industriels se sont emparés de cette problématique pour proposer des solutions globales ou particulières visant à contrer la maladie. Grâce aux prêts de nombreuses œuvres par des institutions nationales qui renouvellent leur confiance au MUS, vous découvrirez ces innovations matérielles et sociales développées depuis l'identification des miasmes comme vecteurs d'affections.

Dans le cadre de ces « bonnes pratiques » alors nouvelles, la Ville de Suresnes a constitué dans l'entre-deux-guerres un laboratoire, développant dispensaires, lavoirs-bains-douches, services à la petite enfance et assistance sociale et affirmant la nécessité de cette exposition innovante au sein du MUS. Un riche programme de visites permettra de redécouvrir ce réseau hygiéniste sur le territoire francilien. Enfin, le cycle de conférences « Un soir en histoire » et d'ateliers pédagogiques développeront à leur tour les thématiques de l'exposition tout au long de sa présentation au public.

Nous souhaitons que cette exposition « C'est du propre ! L'hygiène et la ville depuis le XIX^e siècle » grâce à sa qualité scientifique, sa scénographie didactique et ses œuvres inédites permette à chacun de s'inscrire dans un des enjeux capitaux du XXI^e siècle.

Guillaume Boudy

Maire de Suresnes

Jean-Pierre Respaut

Adjoint au Maire délégué à la culture

introduction

Latrines des thermes des Lutteurs, site archéologique de Saint-Romain-en-Gal
 Patrick Ageneau (photographe)
 Photographie numérique
 1^{er} siècle (construction)
 © Patrick Ageneau - Musée de Saint-Romain-en-Gal

La mise en place des principes de l'hygiène a été longue et progressive depuis **l'Antiquité**. À l'époque des cités grecques puis romaines, les premiers équipements d'hygiène accessibles gratuitement à toutes les catégories sociales apparaissent (latrines publiques, thermes).



Au Moyen Âge, l'usage des bains publics ou étuves et des latrines perdure. Dans la rue, c'est l'époque du « tout-à-la-rue », les eaux usées mêlées aux excréments coulent dans les rigoles au centre de la chaussée.

Au cours de **la Renaissance**, les bains disparaissent car l'eau est considérée comme un vecteur d'épidémies et l'Église juge les soins corporels comme indécents. La toilette est sèche (friction du visage et des mains avec un linge, utilisation de poudres parfumées). Le pot de chambre se popularise.



Au XVII^e siècle, l'hygiène n'est pas encore présente dans les villes. Leurs habitants vivent dans des ruelles étroites. Les ruisseaux destinés à l'usage domestique ainsi que les fosses d'aisances sont pollués par les excréments et ordures qui s'y déversent, favorisant la propagation des maladies.

Au XVIII^e siècle, l'hygiène évolue avec l'apparition de latrines collectives dans les maisons, l'interdiction de jeter ses excréments par la fenêtre et l'enlèvement des ordures par les chiffonniers.



L'explosion démographique des villes du **XIX^e siècle** engendre de nouvelles épidémies. La connaissance des microbes et la mise au point de vaccins complétées par une éducation à l'hygiène vont permettre de prévenir et de mieux endiguer les maladies.

La Toilette d'un clerc de procureur
 Philibert Louis Debucoirt (graveur)
 Estampe 1816
 Musée Carnavalet,
 Histoire de Paris,
 G.1170
 CC0 Paris Musées /
 Musée Carnavalet

Gare à l'eau!

Edme-Jean Pigal
(dessinateur-
lithographe) ;
Pierre Langlumé
(imprimeur-
lithographe) ;
Gihaut Frères et
Array (éditeurs) ;
Martinet (imprimeur-
libraire)
Estampe
Vers 1825-1828
Musée Carnavalet,
Histoire de Paris,
G.7603
CC0 Paris Musées /
Musée Carnavalet

**Chiffonnier**

Henri-Daniel Plattel
(dessinateur) ;
Joséphine-Clémence
Formentin (dessinateur-
lithographe) ;
Genty (éditeur)
Estampe
2e quart du
XIX^e siècle
Musée Carnavalet,
Histoire de Paris,
G.35039
CC0 Paris Musées /
Musée Carnavalet

Cette exposition, programmée dès 2019, présente la prise en compte de l'hygiène depuis le XIX^e siècle dans l'espace urbain et au cœur des foyers. Cette nouvelle approche hygiénique va transformer la ville grâce à la mise en place d'une politique globale d'assainissement, de nouvelles formes urbaines comme la cité-jardins ou le grand ensemble. Elle va aussi peu à peu améliorer la vie quotidienne des français pour leur permettre d'avoir dans les années 2020 un confort global (eau courante, toilette intérieure, bain ou douche) dans quasiment tous les logements.

À l'issue de sa visite, le visiteur se rendra compte que tous les thèmes évoqués sont incroyablement d'actualité et renvoient à la crise sanitaire que nous traversons en remettant au cœur de notre vie les règles d'hygiène.

**Marie-Pierre Deguillaume et
Noémie Maurin-Gaisne,**
commissaires de l'exposition

Partie 1

l'hygiène

Au cours du XIX^e siècle, la Révolution industrielle entraîne un exode massif vers les villes. Paris et sa proche banlieue voit ses conditions d'hygiène se dégrader.



Les immeubles ouvrent sur des cours étroites sans lumière dans lesquelles les habitants jettent les déchets et les eaux usées depuis leurs fenêtres. Les familles nombreuses s'entassent souvent dans une même pièce. L'eau souillée de la Seine est bue par les Franciliens.

Cette pollution de l'eau, de l'air et de la terre favorise les épidémies de typhoïde, tuberculose et choléra qui tua, en 1832, 18 602 Parisiens (soit 2% de la population). Une surmortalité est due aux maladies "sociales" comme la dénatalité, le taudis et les maladies vénériennes.

Penseurs, scientifiques, philanthropes et politiques sensibles à ces problèmes se concertent afin de faire respirer les villes (Paris, Marseille, Bordeaux...) et d'en améliorer l'hygiène, leurs réflexions se fédèrent dans le mouvement hygiéniste.

1 • Les éléments de la prise de conscience

Les épidémies touchent toutes les classes de la société, des plus pauvres aux plus riches. On ne se questionne pas alors sur la problématique de l'hygiène dans la vie quotidienne ni dans le milieu hospitalier où plusieurs patients, atteints de maladies différentes, sont installés dans un même lit.

La transmission des maladies infectieuses est expliquée jusque dans la deuxième moitié du XIX^e siècle par la transmission des miasmes

ou émanations malsaines et malodorantes provenant essentiellement des plantes et animaux en décomposition, du sol et des eaux stagnantes.

Les quarantaines largement pratiquées auparavant sont peu à peu abandonnées. Mais au XIX^e siècle, il n'existe pas encore de remèdes pour soigner les maladies infectieuses. Selon l'expression « *il vaut mieux prévenir que guérir* » la prophylaxie, processus de prévention de l'apparition d'une maladie, est donc au cœur de la médecine. Il faut une hygiène de vie complète à la maison comme en ville.

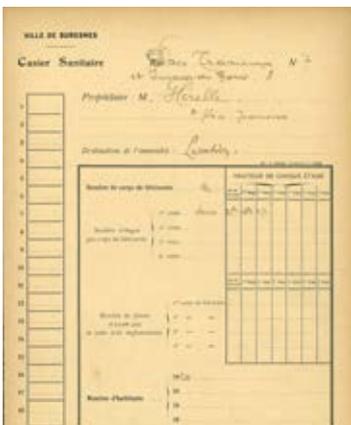
Habit préconisé pour lutter contre le choléra
Saphir (dessinateur)
Impression photomécanique sur papier
Non daté
BIU Santé, Paris



2 • La topographie médicale et les casiers sanitaires

La science des statistiques, apparue dès la fin du XVIII^e siècle, fusionne rapidement avec la médecine et se développe au XIX^e siècle. On plaide en faveur de l'examen des conséquences de l'encombrement des logements. Une nouvelle science est née, la topographie médicale développée par Jacques Bertillon. **Le lien entre le taudis, le manque d'hygiène et la mortalité est à l'origine du courant hygiéniste.**

Les conditions d'habitation à Paris sont étudiées entre 1894 et 1904 grâce à la constitution du casier sanitaire des 80 000 maisons et immeubles de la capitale menée par dix employés du bureau d'Hygiène de la Ville de Paris et dirigée par Paul Juillerat. Sur 1 584 maisons habitées par 59 081 habitants, 1 233 ont été atteintes par des maladies contagieuses dont 1 168 par la tuberculose. Le casier sanitaire délimite, dans un premier temps, six îlots insalubres.



Casier sanitaire de Suresnes,
15 place Trarivieux
et 9 impasse du
Four, Ville de
Suresnes (com-
manditaire)
Manuscrit
sur papier
Années 1920
Archives
communales,
Suresnes

Ce concept va être repris par les autres villes du département de la Seine et de la France entière.

3 • Il faut tuer le microbe !

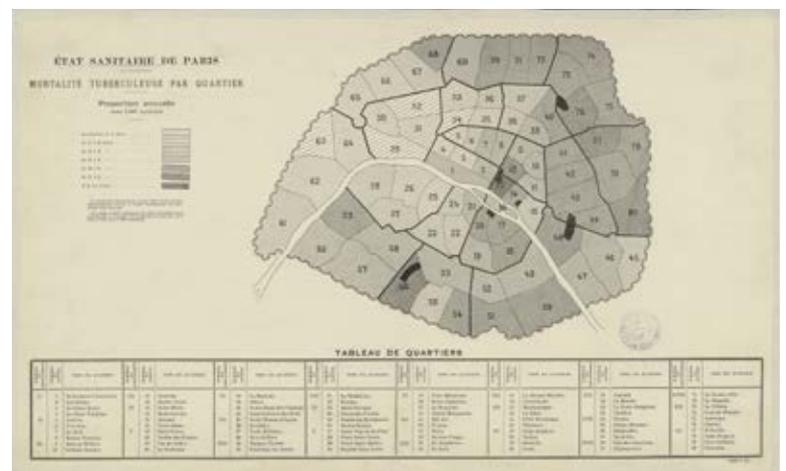
Une compétition acharnée dans l'infiniment petit stimule les chercheurs. Grâce à eux, la théorie de la maladie spontanée est mise à mal et la tuberculose est officiellement reconnue comme maladie contagieuse en 1888. Désormais, avec la connaissance des microbes, les hygiénistes connaissent leurs adversaires.

Le médecin **Robert Koch découvre la bactérie responsable de la tuberculose.** Le bacille de Koch particulièrement résistant, aime les lieux sombres et humides et résiste moins à une atmosphère sèche et ensoleillée : **il faut donc faire entrer la lumière dans les logements.** Parallèlement, le chimiste et physicien Louis Pasteur approfondit ses recherches sur le vaccin, ouvrant la voie aux vaccinations contre la typhoïde, la peste...

L'hygiénisme s'impose comme seul remède à la tuberculose jusqu'à deux grandes découvertes : le vaccin BCG par les pasteuriens Albert Calmette et Camille Guérin en 1921 et la pénicilline à la base des antibiotiques par Alexander Fleming en 1928.



Principes d'hygiène
Fondation Rockefeller ; Commission américaine de préservation contre la tuberculose en France (commanditaire)
Anna Milo Upjhonn (dessinatrice)
Impression sur papier
Vers 1920
Musée Pasteur / Institut Pasteur



État sanitaire de Paris, Mortalité tuberculeuse par quartier
Éditeur inconnu
Impression sur papier
Début du XIX^e siècle
Bibliothèque historique de la Ville de Paris

évolution de l'hygiène publique

4 novembre 1848

Promulgation de la Constitution de la II^e République, son article 13 affirme que la République « *fournit l'assistance aux enfants abandonnés, aux infirmes et aux vieillards sans ressources, et que leurs familles ne peuvent secourir* ». 65 conseils d'hygiène et de salubrité sont institués par décret.

« *Dans chaque département sont créées des commissions de salubrité afin que les villes deviennent des « réunions d'hommes assemblés pour vivre heureux* ». (Jean Botero).

7 mai 1877

La **première société française d'hygiène (SFH)** est fondée à Paris, d'autres suivront à Bordeaux, au Havre...

1892

Première convention sanitaire internationale, engageant la responsabilité des États. La santé des individus se trouve désormais placée sous la dépendance de l'économie nationale et de l'éducation sociale, et devient ainsi un enjeu fondamental.

1905

Congrès international de la tuberculose et publication du rapport de Louis Bonnier et Paul Juillerat, *La Tuberculose et l'habitation* :
« 1. À Paris, la mortalité tuberculeuse est sensiblement proportionnelle à la hauteur des maisons.
2. Dans les maisons à toute hauteur, sauf pour le dernier étage habité en général par les domestiques et qui offre une mortalité excessive, les étages inférieurs sont plus durement frappés par la maladie que les étages supérieurs. »

7 avril 1948

Création de l'Organisation Mondiale pour la Santé, l'OMS.

6 juillet 1802

1^{er} Conseil d'hygiène publique et de salubrité au monde, celui du département de la Seine est initié par le préfet de police de Paris, Louis-Nicolas Dubois entouré de spécialistes : chimistes, médecins, architectes et ingénieurs.

13 avril 1850

Première loi de salubrité publique. Le pouvoir est décentralisé aux communes, qui par le biais des commissions de logements insalubres, ont le pouvoir d'exproprier les îlots problématiques dans une perspective d'aménagement hygiéniste de la ville.

1^{er} au 10 août 1878

Premier Congrès international d'hygiène. Sa cinquième section est dédiée à la « science de l'architecte appliquée à l'hygiène ».

1894

Loi qui impose le tout-à-l'égout et supprime ainsi les fosses d'aisances sous les immeubles.

15 février 1902

Loi relative à la protection de la santé publique incitant les communes à prendre des mesures sanitaires ainsi qu'à déclarer certaines maladies infectieuses, désinfecter le logis des malades et proposer des vaccinations.

13 juillet 1920

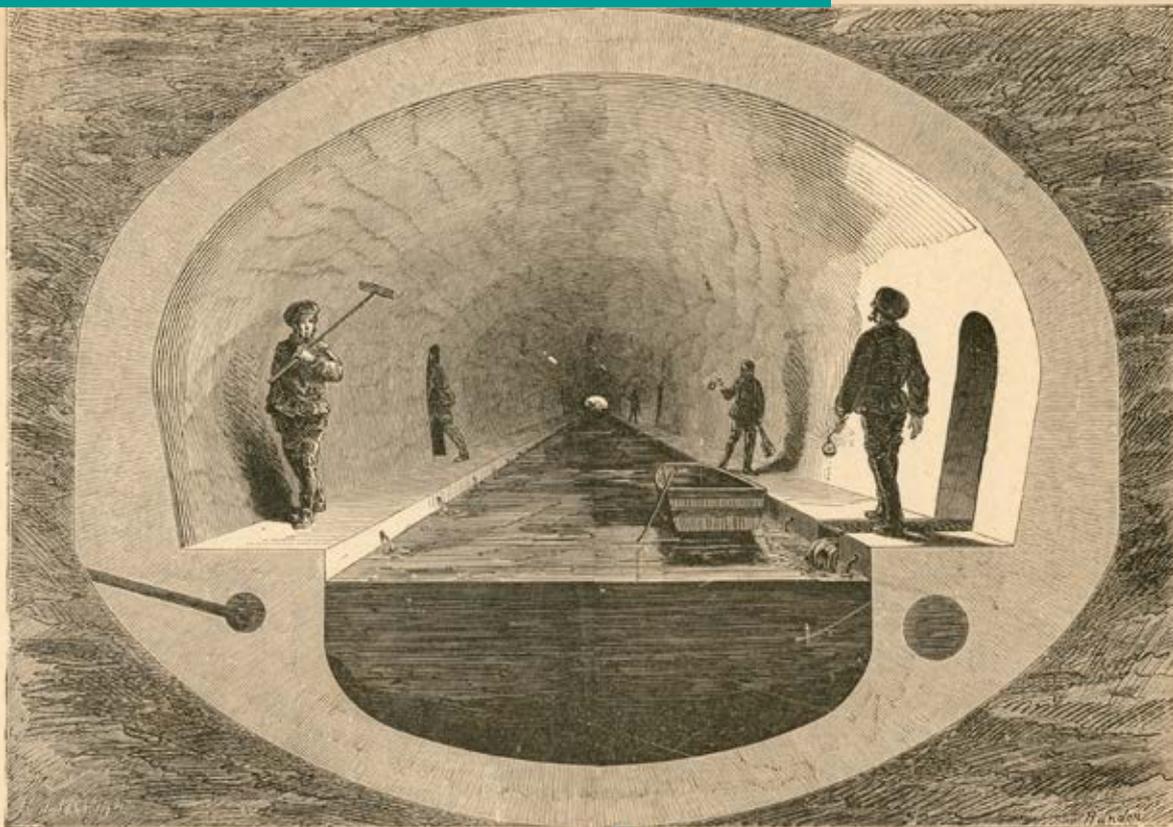
Création du ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales

4 avril 1930

Création du ministère de la Santé publique. Henri Sellier, maire de Suresnes en est le ministre de 1936 à 1937.

5 janvier 1950

Après la première obligation vaccinale contre la variole en 1902, **le vaccin BCG est rendu obligatoire.**



F. Bay, éditeur. - 272.

L'égout collecteur.

Imp. Charrier et El.

- • **L'égout collecteur**
- • Randon (graveur)
- • Impression sur papier
- • Non daté
- • • BIU Santé, Paris

2.2

Au XIX^e siècle, les aménagements des villes se conforment désormais aux règles d'hygiène pour lutter contre l'insalubrité. On ne parle plus d'embellissement mais d'assainissement.

L'orientation politique des trois principaux préfets de la Seine : le comte Rambuteau (1833-1848) et sa devise « de l'eau, de l'air, de l'ombre », le baron Haussmann (1853-1870) et ses grands travaux, Eugène Poubelle (1883-1896) et l'hygiène dans les foyers, apportent une modernité urbaine. Ces vastes travaux s'appuient sur les données

statistiques (îlots insalubres, densité de population) et annoncent la naissance du génie sanitaire et de l'urbanisme de plan.

Quant aux villes de la petite ceinture, elles sont impactées indirectement par cette politique et les conseils d'hygiène communaux lancés en 1848 sont dépendants du bon vouloir des municipalités et des moyens accordés. En effet, les mairies sont déjà occupées à d'autres questions (services de santé, insalubrité de l'habitat, foyers de prostitution...).

1 • L'arrivée de l'eau potable

À Paris, la priorité de Napoléon III pour développer l'hygiène est d'accroître l'accès à l'eau. Eugène Belgrand, responsable du service des eaux, récupère en amont dans les rivières de la Dhuis et de la Vanne l'eau potable et l'achemine dans les nouveaux logements via des aqueducs et 840 km de canalisations. Ce réseau facilite la toilette personnelle et limite le recours à l'alcool, plus sûr que l'eau trouble de la Seine. Celle-ci sert pour le nettoyage des voies publiques. **À Suresnes, le baron Haussmann signe le projet d'arrivée d'eau courante le 26 juillet 1864.**

Un recul s'opère à la suite de la destruction des aqueducs lors du siège de Paris par les Prussiens en 1870. Les foyers continuent de s'approvisionner en eau potable via les porteurs d'eau et les fontaines. L'accès à l'eau reste inégal en fonction des régions puisqu'en 1923, 23% des communes disposent d'un réseau de distribution et **en 1954, seule la moitié des logements français ont l'eau courante.**

Nous voulons, partout, en abondance, l'Eau Potable parce que :

Utiliser l'eau au compte gouttes, c'est fermer la porte au confort, au progrès, à l'hygiène.

Se laver à grande eau, c'est fortifier son organisme et le prémunir contre la maladie.

Boire de l'eau douceuse, c'est s'exposer à contracter la fièvre typhoïde toujours grave, souvent mortelle.

Apporter l'eau sous pression dans son intérieur, c'est y introduire la propreté, gaieté, santé.

Avoir une étable sans eau, c'est favoriser la fièvre aphteuse et s'exposer à de grosses pertes d'argent.

Pouvoir commodément, avec de l'eau en abondance, entretenir la vigueur de ses bêtes, c'est sauvegarder ses intérêts.

Vouloir combattre un incendie sans eau sous pression, c'est se donner beaucoup de mal pour de médiocres résultats.

Avoir de l'eau sous pression à portée, c'est arrêter immédiatement l'incendie et éviter les plus grands désastres.

Ministère Du Travail, De l'Hygiène, De l'Assistance et de la Prévoyance Sociales.
C^e 6^e de Propagande, Paris, 26 B^e de Vaugirard.

« Nous voulons, partout, en abondance l'eau potable »

Ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance Sociales, C^e 6^e de Propagande (commanditaires) ; Henry Gazan (auteur) ; A. Delrieu (imprimeur)
Impression sur papier
1^{er} moitié du XX^e siècle
Archives du SIAAP- Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne, Paris

Piscine de la Butte-aux-Cailles : vue intérieure

5 Place Paul Verlaine, Paris 13^e
Classée Monument historique
Louis Bonnier (architecte),
François Hennebique (ingénieur)
Maitre d'ouvrage : Ville de Paris
Photographie
Date construction : 1922-1924 ;
Photographie : vers 1910-1930
Fonds Louis Bonnier. SIAF/
Cité de l'architecture et du patrimoine/
Archives d'architecture du XX^e siècle

2 • La gestion des déchets

En parallèle du réseau d'eau, Eugène Belgrand aménage 580km d'égouts évitant aux Parisiens de jeter le tout-à-la-rue (illustration page 9, 2-2). L'eau sale est rejetée dans la Seine, entre Paris et le Havre. La pollution de l'eau sur cette partie étant catastrophique une nouvelle solution est proposée :

les zones d'épandage. Il s'agit de répandre les eaux des égouts utilisées comme engrais sur les parcelles à cultiver telles qu'à Asnières. Une querelle s'installe entre les militants des zones d'épandage et les défenseurs du tout-à-l'égout plus hygiénique.

En 1910, il reste 43% des immeubles à équiper en tout-à-l'égout à Paris. Les projets d'assainissement des conseils

généraux de la Seine et de la Seine-et-Oise, reliés entre eux, sont approuvés en 1929-1930 et en 1931.

Pour assainir le sol, les rues sont pavées, les trottoirs aménagés et la gestion des déchets se systématisent. L'arrivée des boîtes à ordures, initiée par Eugène Poubelle en novembre 1883, est l'une des mesures les plus contestées.

3 • L'assainissement de l'air : la nouvelle réglementation de la construction avec le prospect

Afin de limiter les ruelles étroites sans soleil, l'architecte

et l'urbanisme de Paris et sa proche banlieue ont été soumis au cours des siècles à des règlements définissant le prospect, distance minimale entre deux bâtiments.

En 1859, à l'initiative du baron Haussmann, les façades peuvent désormais atteindre 20m de hauteur dans les rues

de plus de 20m de largeur. Cette hauteur est légèrement augmentée en 1884 dans un nouveau règlement traitant également de la superficie des cours intérieurs.

L'architecte-voyer de la ville de Paris, Louis Bonnier, impose le respect d'une proportion entre la hauteur des immeubles et

le volume des parties non bâties (rues, cours intérieurs). Ce règlement de 1902, basé sur une étude comparative notamment sur la circulation de l'air dans les grandes villes d'Europe, reste en vigueur jusqu'en 1967.

Ces nouvelles dispositions entraînent l'apparition d'un nouvel urbanisme et de deux types d'immeubles dès 1910 : l'immeuble à cour ouverte et l'immeuble à gradins.

Perspectives d'une rue de 6 mètres de largeur. Conforme au décret de 1884 et Transformée conformément au décret de 1902 Louis Bonnier (urbaniste) Impression sur papier 1903 et 1902 Fonds Louis Bonnier. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle



4 • Les relais de l'hygiène domestique

Les immeubles du XIX^e siècle ne possèdent pas de toilettes et il est courant que la population se soulage en public, favorisant la propagation des maladies. Après l'épidémie de choléra de 1832, 478 vespasiennes sont installées près des grands axes parisiens à la suite de la politique lancée dès le milieu du XVIII^e avec les barils d'aisance.

Pour se laver, les bains-lavoirs reprennent le principe des étuves médiévales. À Suresnes,

les bains de la rue du Port-aux-Vins rencontrent un succès avec leur très moderne chaudière à vapeur. À partir de 1872, ces bains se transforment en bains-douches. Le concept, imaginé par un médecin des prisons le docteur Merry Delabost, mélange le principe de délassement du bain et des jets contigus avec eau et temps décomptés des douches.

Les bains-douches s'intègrent aux établissements de piscines d'eau chaude qui prodiguent aussi des bains à bon marché. En effet, le mouvement physique de la nage aide à la propreté.



• **Visite médicale de l'école
Aristide-Briand (actuel
collège Henri Sellier)
de la Cité-jardins de
Suresnes**

• Photographie anonyme
• Tirage gélatino-argentique
• Vers 1930*
• MUS-Musée d'Histoire
Urbaine et Sociale,
Suresnes

3 • 2

Les principes d'hygiène développés par les scientifiques ne sont pas habituels pour la population.

Les Expositions universelles, au même titre que le musée de l'Hygiène, vont sensibiliser le public aux questions d'hygiène et aux aménagements d'assainissement menés notamment par la ville de Paris.

scolaire parle à la fois de la salubrité des bâtiments et de l'état de santé des élèves.

Cette amélioration de la santé est mise à mal durant la Première Guerre mondiale par le retour des soldats atteints de tuberculose qui devient la maladie à éradiquer. La mission américaine Rockefeller puis l'État se chargent de la propagande anti-tuberculose via le déploiement des infirmières-visiteuses et la construction de dispensaires développée par la loi d'avril 1916 portée par le ministre Léon Bourgeois et futur président de la Société des Nations.



La jeune école Républicaine apprend aux enfants la peur des microbes et les dangers de l'alcoolisme. Dans les traités d'hygiène, le chapitre sur l'hygiène

Les commandements de la santé

Comité National de Défense contre la Tuberculose (éditeur)
Papier buvard
Vers 1955
MUNAÉ - Le Musée national de l'Éducation

1 • Exposer les pratiques hygiéniques

Les Expositions universelles en France (1878, 1889, 1900, 1937) et à l'étranger (Vienne-1873, Londres-1874, Amsterdam-1886, et New York-1939) attestent des avancées de l'hygiène et valorisent la modernisation de Paris.

Pour la première fois en 1878, 600 m² sont consacrés au

programme de l'alimentation en eau et de l'assainissement de Paris avec des illustrations, maquettes et ouvrages en grandeur nature. Spectaculaire, l'Exposition de 1889 consacre 7 600 m² à l'hygiène. Les visiteurs se pressent pour voir les maisons salubre et insalubre non loin de la reconstitution d'un champ d'épandage. Quant à celle de 1937, elle fait appel au renommé Robert Mallet-Stevens pour

l'architecture du pavillon de l'hygiène.

Un musée sanitaire ouvre à la Villette et abrite les différentes maquettes pédagogiques construites pour les Expositions universelles de 1878 et 1889. Déménagé en 1911 dans le 11^e arrondissement, il se transforme en musée municipal d'Hygiène jusqu'à sa fermeture en 1970.

Participation de la Ville de Paris à l'Exposition universelle de 1878. Élévation du projet d'installation des dessins, photographies et reliefs dans la partie réservée à la 3^e division
Service municipal des travaux publics, direction des eaux et des égouts (auteur)
Impression sur papier 1878
Archives de Paris, V.03 1215



2 • Sensibiliser dès le plus jeune âge

- L'École républicaine de la Troisième République se doit d'être un exemple dans les applications du mouvement hygiéniste portées par l'Etat.
- En 1884, la commission d'hygiène scolaire créée par les lois Jules Ferry (1882) publie une charte détaillant comment construire, meubler l'école et enseigner l'hygiène aux élèves.
- Il est demandé aux établissements n'ayant qu'un simple seau hygiénique de s'équiper de cabinet d'aisancés. Pour les nouvelles écoles, l'oxyg-

- nation et l'ensoleillement des classes sont optimisés grâce à des calculs scientifiques. Les leçons d'hygiène, l'inspection de propreté quotidienne et les séances de culture physique sont de rigueur. Des mains sales peuvent obliger l'élève à retourner chez lui !

- Ces mesures sont les plus suivies dans la centaine d'écoles de plein air conçues dans l'entre-deux-guerres pour prévenir des maladies infectieuses. Celle de Suresnes, construite en 1935, est la plus remarquable avec une architecture adaptée au programme pédagogique.

(illustration page 12, 3•2)

3 • Le dialogue entre le médical et le social

Le dispensaire anti tuberculeux n'est pas seulement un lieu de soin mais de dépistage, de sensibilisation et d'assistance aux malades. Les « visiteuses d'hygiène » sont en contact avec les familles et visitent les foyers pour prévenir la contagion par la tuberculose et la fragilisation de la santé par l'alcool. Elles sont les intermédiaires entre la famille qu'elles « éduquent » et contrôlent, et le dispensaire, « piège à prophylaxie ». Avec la laïcisation des soins, le métier d'infirmière évolue. L'école, fondée en 1905 par Léonie Chaptal, permet la reconnaissance de la profession.

Dans un premier temps, les fondations comme la Fondation Lebaudy, l'œuvre de la tuberculose humaine du Docteur Bernheim, les Fondations Rothschild et Rockefeller, encouragent financièrement la construction des dispensaires. Puis, la loi de Léon Bourgeois de 1916 fonde le principe de médecine sociale et participe à l'installation jusqu'à la fin des années 1930 de 900 dispensaires.

La visiteuse d'hygiène vous montrera le chemin de la santé

Auguste Leroux (dessinateur)

Impression sur papier

1^{er} quart du XX^e siècle

MUS-Musée d'Histoire Urbaine et Sociale, Suresnes



Timbre antituberculeux

A. Delrieu (dessinateur) ;
Comité national de défense contre la tuberculose (éditeur)
Impression sur papier, gomme adhésive
1928
MUS-Musée d'Histoire Urbaine et Sociale, Suresnes



4 • La propagande antituberculeuse : un effort de guerre

Durant la Première Guerre mondiale, les Américains, via la mission Rockefeller, vont massivement aider par des subventions et par la transmission de leur savoir-faire la campagne de sensibilisation contre la tuberculose. On estime à trois millions le nombre de Français visités par la mission Rockefeller entre 1917 et 1922.

À partir de 1919, le Comité national de défense contre la tuberculose fait office de

transition entre le régime philanthropique privé et le régime public de Sécurité sociale. Association française subventionnée et portée par la mission Rockefeller, son but est de « favoriser [...] la création et le fonctionnement [des organismes de lutte antituberculeuse] en coordonnant les efforts locaux et en donnant des subventions suivant ses disponibilités » (procès-verbal de l'assemblée générale constitutive).

La création du ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale, en 1920, amorce une reprise en main par les pouvoirs publics du domaine de la santé.



Le char d'Hygie - l'hygiène aujourd'hui

Aujourd'hui plus encore, la lutte pour de meilleures conditions d'hygiène est vitale. Les scientifiques continuent d'avancer sur les découvertes de transmission des virus et sur de nouveaux vaccins. Dès le plus jeune âge, l'école continue de sensibiliser aux gestes sanitaires (se laver les mains, éternuer dans son coude...) et ouvre sur des problématiques d'hygiène.

Désormais, la propreté de la voie publique continue d'être au cœur de la sensibilisation (mégots de cigarette, urines humaines, déjections canines) et la pollution de l'air, principalement dans les grandes villes, reste une lutte urbaine majeure. Quant à l'eau et aux déchets, les études s'orientent vers une consommation responsable et un recyclage durable.

À l'orée de 1960, le fort pouvoir de la Cinquième République permet l'installation massive en France de stations d'épuration et d'usines de traitement des déchets. La pollution atmosphérique est mieux comprise et ne se limite plus uniquement à la pollution industrielle.

Alerte Coronavirus :
pour se protéger et protéger les autres
Ministère de la santé publique
Impression sur papier
2020
République française

La grippe espagnole

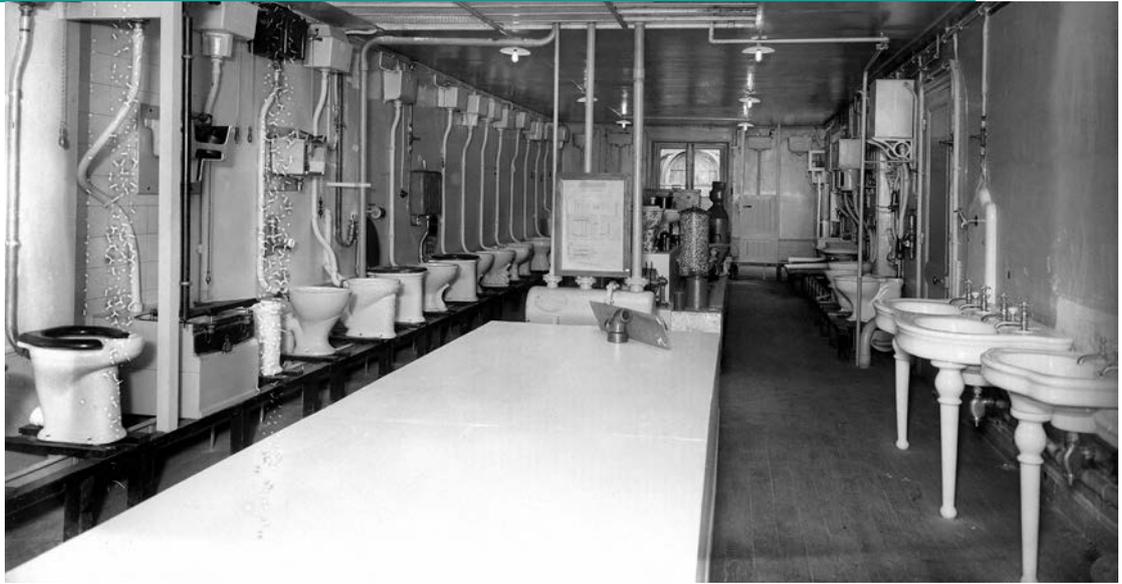
Parmi les grandes épidémies du XX^e siècle, la grippe dite « espagnole » sévit sur une courte période de 1918 à 1920 et est l'une des plus meurtrières avec ses 50 millions de morts dans le monde. En Europe, les morts dus à l'épidémie ont longtemps été confondus avec les morts de la Grande Guerre ou avec d'autres maladies (peste pulmonaire, typhus). Dans les pays anglophones, l'épidémie étant plus « visible », davantage de mesures sanitaires ont été prises pour limiter la propagation comme le port du masque ou la quarantaine pour les malades.

Les épidémies du XIX^e avaient déjà amorcé la transformation de la ville et cette grippe par sa courte durée n'a pas eu le temps d'avoir une influence significative sur l'urbanisme.

Habitants faisant la queue pour obtenir des masques afin d'éviter la propagation de la grippe espagnole.
San Francisco, 1918, rue Montgomery,
California State Library handout/EPA
Hamilton Henry Dobbin



logements hygiéniques pour tous



Exposition d'appareils
sanitaires
Musée de l'Hygiène. Paris
Photographie anonyme
Photographie
1900
© Roger-Viollet

4 • 1

Le XIX^e siècle est celui de la révolution hygiénique. L'usage de l'eau est remis au goût du jour. La toilette se fait dans la chambre ou la cuisine avec une bassine et un broc ou dans un tub, large cuvette en métal mobile dotée d'un bec-verseur. La salle de bains se démocratise dans les appartements bourgeois, puis au début du XX^e siècle dans les immeubles de rapport.

Les cabinets d'aisances s'introduisent dans les logements malgré la résistance des propriétaires à appliquer le règlement de 1883 exigeant un cabinet d'aisances pour 20 personnes et renforcé par l'arrêté de 1894. Celui-ci est fermé à clef et muni d'un réservoir ou d'appareils branchés sur la canalisation pour l'évacuation vers l'égout. À la fin du XIX^e siècle, 600 000 logements bénéficient d'un cabinet d'aisances pour 70 locataires. L'accès aux toilettes a été une lutte car à la fin des années 1970, un logement sur quatre n'a pas de toilette intérieure. Aujourd'hui le confort de base est généralisé à la quasi-totalité des logements.



Modèle d'une maison montrant toutes les installations les plus perfectionnées : eau, gaz, électricité, aération, évacuation des eaux ménagères, ... avant 1889

Geneste, Herscher et Compagnie (ingénieur constructeur)
Regnard Frères (constructeurs, plans en relief, modèles en réduction)
Bois peint
Vers 1883
Musée des arts et métiers-Cnam, Paris
Photo Franck Botté

1 • L'évolution des commodités

Très utilisé, le pot de chambre n'est guère confortable. Au XVII^e siècle, dans les classes aisées, les excréments tombent de la chaise percée à une fosse d'aisances vidée régulièrement. Pour les autres, le pot est jeté directement dans la fosse ou dans la rue. La solution arrive d'Angleterre avec le principe des Water Closet (WC) commercialisé par Thomas Crapper en 1880.

Les Habitations à Bon Marché (HBM) sont un modèle au début du XX^e siècle. Sur la

ceinture des boulevards des Maréchaux construite dans les années 1930, chaque logement comporte des toilettes.

De tels ensembles, dont les cités-jardins, existent aussi en banlieue. Henri Sellier, administrateur de l'Office Public d'HBM de la Seine à partir de 1915 et maire de Suresnes de 1919 à 1941 y veille. Après-guerre, la reconstruction est privilégiée. Elle a toujours un volet assainissement mais le retard n'est rattrapé que dans les années 1960-1980 par les grands ensembles.

(illustration page 16, 4•1)



La toilette
Pierre Dubreuil (peintre)
Huile sur toile, Vers 1930
Collection de Jean-Marie
Hattemberg. Photo Studio
Perrier Li, Paris

2 • Du tub à la douche

Après la Révolution française, les fards propres à l'aristocratie sont remis en cause. Les bains froids bons pour tonifier le corps et l'esprit sont progressivement remplacés par des bains tièdes, puis chauds. Le bain à l'éponge dans un tub est pratiqué, ancêtre du receveur de douche. Parallèlement, entre 1880 et 1900, la baignoire en bois, fer blanc ou zinc, d'abord mobile puis fixe, cherche sa forme.

Graduellement, à partir de 1870, l'eau est propulsée à chaque étage des maisons bourgeoises entraînant l'apparition de la salle de bains et des produits de soin du corps. Le shampoing venu d'Angleterre et le dentifrice originaire de New-York traversent les frontières pour être vendus dans les grands magasins d'Europe continentale.

Après-guerre, seuls 10% des logements français ont une baignoire ou une douche pour atteindre en 1968, 47,5%.

Il faut attendre 1992 pour qu'une salle de bains soit présente dans 93,4% des logements.



Les grands travaux conduits par le préfet Haussmann contribuent à diffuser les éléments de confort. On repense les plans des appartements en privilégiant les matériaux facilement lavables (carrelage, grès) et des recommandations d'aménagement intérieur sont éditées.

A la fin du XIX^e siècle, le renouveau de l'architecture s'opère via l'Art nouveau ou via le courant hygiéniste. À l'initiative de Napoléon III, en 1863, une chaire d'hygiène est créée dans la nouvelle Ecole Spéciale d'Architecture de Paris suivie au début du XX^e siècle par l'École des Beaux-Arts.

Les architectes sensibles aux nouvelles normes d'hygiène sont sollicités par les fondations philanthropiques comme les fondations Lebaudy et Rothschild dont l'agence d'architecture est dirigée par Adolphe Augustin-Rey (1905-1907) puis Henry Provensal (1907-1919). Les frères Perret (1904), ou Henri Sauvage (1904 et 1913) imaginent des programmes de logements sociaux à la pointe des conseils hygiéniques.

Immeuble d'habitation :

vue de la façade sur la rue Vavin

Inscrit partiellement Monument historique

Adresse »26 rue Vavin, Paris, 6^e arrondissement

Charles Sarazin et Henri Sauvage (architectes) ;

Chevojon (photographe-éditeur)

Tirage photographique

1912-1913 (construction)

Fonds Sauvage.

SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/

Archives d'architecture du XX^e siècle

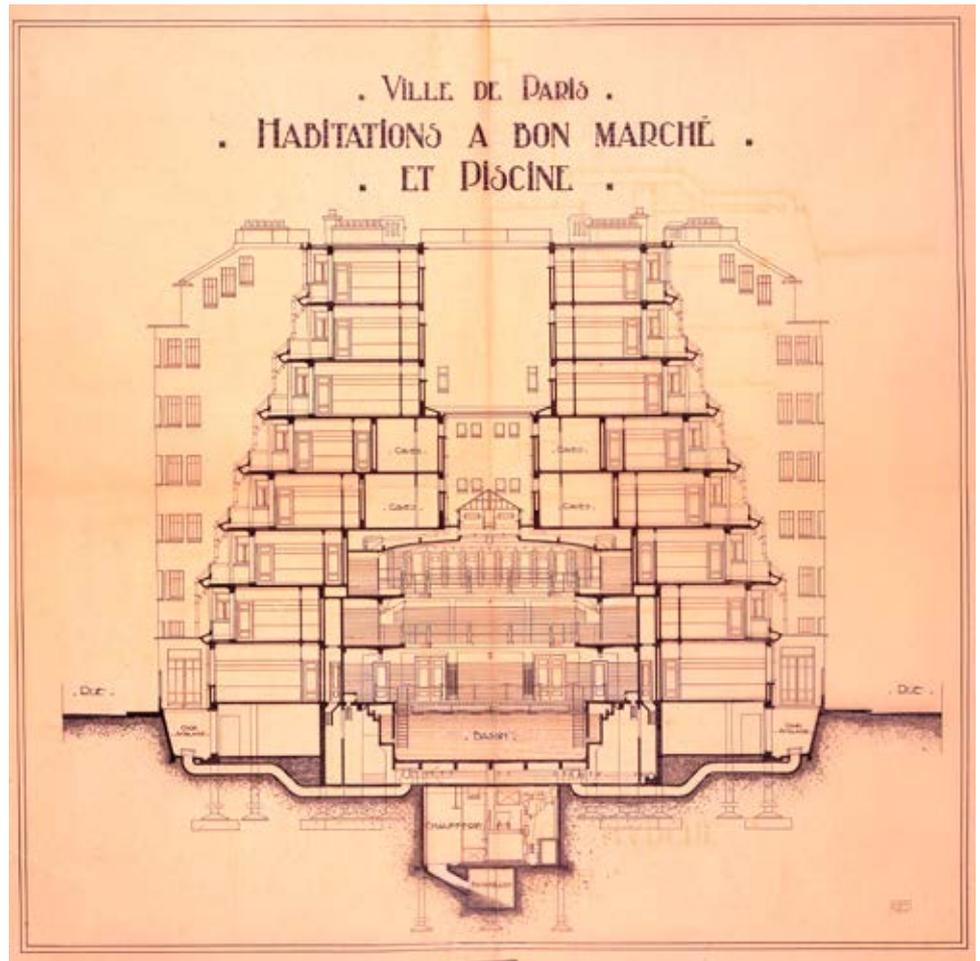
1 • L'organisation des immeubles d'habitation

Afin d'améliorer la vie des ouvriers, à Paris en 1851 un budget est alloué à la construction d'habitations sociales. Seule la Cité Napoléon est construite. Au rez-de-chaussée des 200 logements se situent un lavoir, des bains, une garderie d'enfants et des consultations médicales quotidiennes avec distribution gratuite de médicaments.

Puis jusqu'en 1912, les sociétés philanthropiques se substituent à l'État dans le financement de ces programmes contre l'insalubrité telle la commande de la Société des logements hygiéniques à bon marché à Henri Sauvage en 1904. Les éléments de confort comme l'eau courante et les WC sur le palier se généralisent.

Le logement doit être sain. Le règlement sanitaire du 22 juin 1904 recommande un ratio minimum entre la taille des fenêtres et la superficie de la chambre (1/6^e) afin de favoriser l'arrivée du soleil. Pour faciliter le ménage, des vides ordures sont installés, des meubles amovibles et des carrelages d'angle arrondis évitent l'amas de poussière.

(illustration page 18, 5 • 1)



Immeuble d'habitation à bon marché, coupe transversale redessinée pour la publication du projet définitif

13 rue des Amiraux et 4-6 rue Hermann-la-Chapelle, 75018 Paris
Henri Sauvage (architecte)
Encre de chine sur calque 1927-1930 (construction)
Fonds Sauvage. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle

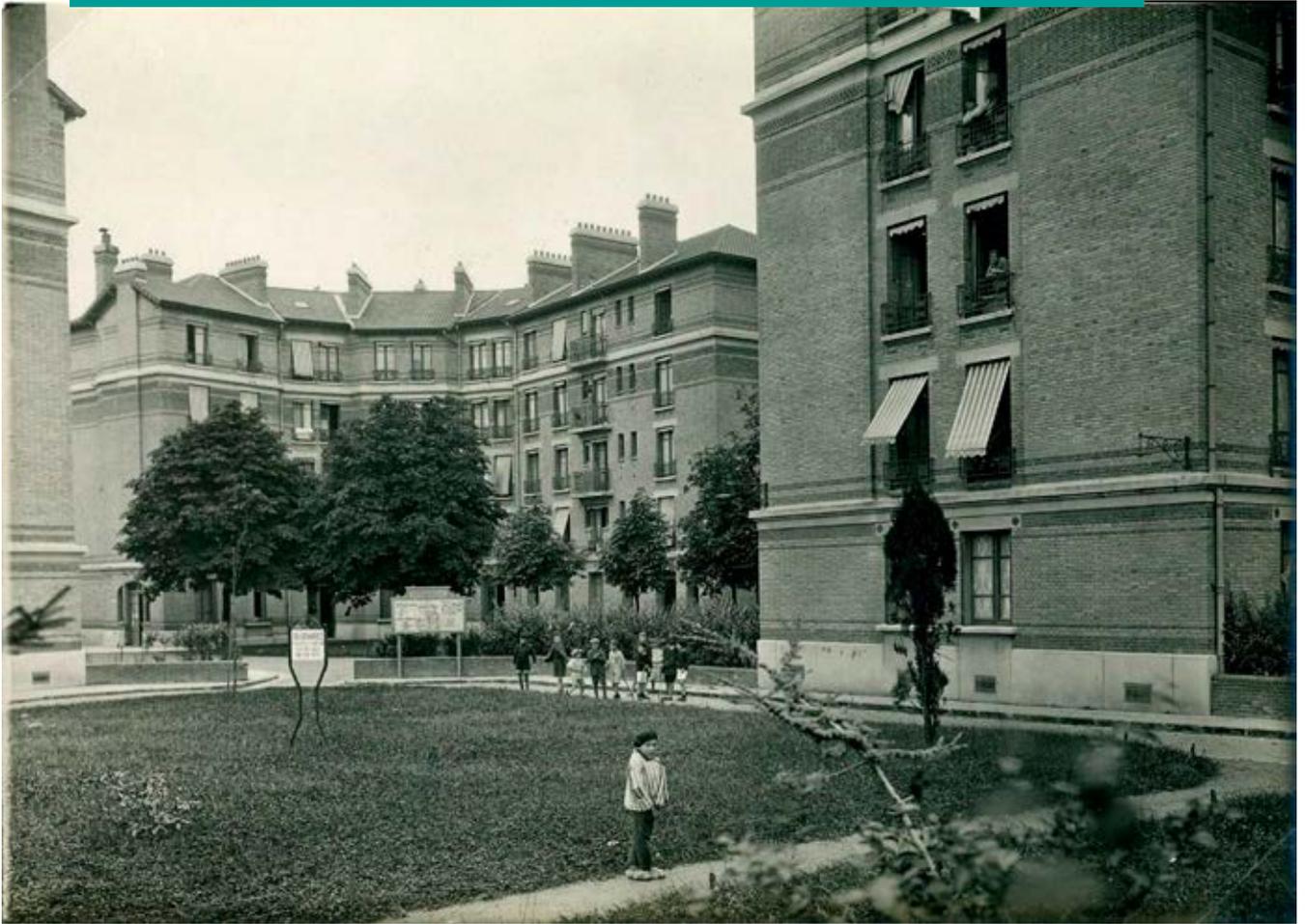
2 • Repenser la forme des bâtiments

Si les travaux haussmanniens amènent le confort à l'intérieur des logements, l'organisation des îlots reste traditionnelle avec un front compact sur la rue et une cour intérieure. Ce sont les initiatives isolées d'architectes qui font évoluer la forme des bâtiments.

En même temps que les travaux de l'immeuble des frères Perret, la fondation Rothschild lance en 1904 un concours pour la construction d'Habitations à Bon Marché. Ce concours révolutionne l'archi-

tecture hygiéniste par les propositions novatrices des 127 architectes en compétition dont Adolphe Augustin-Rey, Henry Provencal ou Tony Garnier. Des schémas de principes analysent la circulation de l'air en fonction de l'orientation des bâtiments.

En 1913, Henri Sauvage et Charles Sarrazin, s'inspirent du système à gradins développé par le Docteur Sarason pour un ensoleillement optimal des équipements publics (sanatoriums, écoles) permettant de construire plus haut des immeubles de logements tout en suivant l'espacement autorisé.



**Ilot ouvert dans
la Cité-jardins
de Suresnes**

Photographie anonyme
Tirage photographique
1^{re} moitié du XX^e siècle
MUS-Musée d'Histoire
Urbaine et Sociale,
Suresnes

En réponse aux grandes manifestations populaires parisiennes, la loi Bonnevay de 1912 permet la création des Offices Publics d'Habitations à Bon Marché (HBM). Une nouvelle forme urbaine apparaît : l'îlot semi-ouvert. Elle nourrira les plans des cités-jardins, fleurons de la pensée hygiénique.

Ces progrès sont mis à mal par les conséquences économiques et les dégâts matériels dus à la Seconde Guerre mondiale. Les conditions de vie déplorables des plus démunis, dont la région parisienne est le symbole, motiveront l'appel de l'abbé Pierre durant l'hiver 1954.

Pour loger les Parisiens, on démolit certains îlots tout en prônant les bienfaits d'une vie saine en banlieue parisienne. Les principes d'une ville hyper aérée, développés en 1931 par Le Corbusier dans la Charte d'Athènes, se généralisent. Caractéristiques des Habitations à Loyer Modéré (HLM), les tours et les barres des grands ensembles permettent une rationalisation du chantier et libèrent le sol.

1 • Les Habitations à Bon Marché et les cités-jardins

L'impulsion lancée en 1912 et 1913, via les concours de la Ville de Paris pour la construction d'HBM est stoppée par la Première Guerre mondiale. En 1920, le nombre d'îlots insalubres passe de six à dix-sept ; ils comprennent 4 200 immeubles abritant 6,4% des Parisiens.

Les premiers HBM sont construits entre 1921 et 1925 sur la ceinture entre le boulevard des Maréchaux et les anciennes fortifications de Paris. L'une des formes urbaines proposées est le dispositif hygiénique à redans théorisé par Henry Provensal : très peu utilisé, il sera remplacé par l'îlot ouvert ou semi-fermé.

Dans la banlieue, les cité-jardins proposent des logements lumineux, aérés et expérimentaux avec l'eau chaude et froide, le tout-à-l'égout et les WC. Cet aménagement est donné en exemple par Adolphe Augustin-Rey, dans son ouvrage



de référence *La science des plans de villes* (1928). Les familles sont aussi éduquées aux bienfaits de laver et aérer régulièrement leurs logements.

Appartement patrimonial de la Cité-jardins de Suresnes
Photographie anonyme
Tirage photographique
1^{re} moitié du XXI^e siècle
MUS-Musée d'Histoire Urbaine et Sociale, Suresnes

2 • Une lutte continue pour l'hygiène

Après la Seconde Guerre mondiale, une forte politique de reconstruction et construction est menée selon les nouvelles règles de l'air et de la lumière appliquées sur tout le territoire. Les grands ensembles sont la généralisation du droit à l'hygiène et au confort moderne pour tout type de population. Près de 5 millions de logements sociaux accompagnent la lutte contre l'insalubrité, ils accueillent plus de 14 millions d'habitants. Le territoire se parseme de nombreux équipements d'hygiène : piscines, stades, terrain de sport...

De nouvelles architectures innovantes se développent à partir des années 1970 avec les architectes, Michel Andrault et Pierre Parat ou Renée Gailhoustet et Jean Renaudie, Paul Chemetov. Elles proposent comme alternative des terrasses en palier dans des milieux très urbains.

Aujourd'hui, la continuité des attaques virales nous oblige à penser la ville en tenant compte des principes d'hygiène qui leur soient propres.



Les étoiles d'Ivry-sur-Seine,
79-81 avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine
Renée Gailhoustet et Jean Renaudie (architectes) ; Gabriele Basilico (photographe) ; Institut français d'architecture (commanditaire)
Impression sur papier
1969-1972 (construction) ; 1992 (impression)
Collection de David Liaudet

remerciements

Guillaume BOUDY,
Maire de Suresnes

Jean-Pierre RESPAUT, Adjoint au
Maire délégué à la culture

Commissariat scientifique

Marie-Pierre DEGUILLAUME,
Conservatrice en chef du
patrimoine et directrice du MUS

Noémie MAURIN-GAISNE,
Chargée de médiation culturelle

Assistées de **Julie OMNES**

Conseil scientifique

Ginette BATY-TORNIKIAN,
Sociologue en histoire sociale et
culturelle de l'architecture et de
l'urbanisme, chercheur émérite,
consultante en projets et patri-
moines urbains

Pascal MORY, Architecte D.P.L.G.

Scénographie et graphisme

Céline DAUB et
Clara EMO-DAMBRY

Le mécène et les partenaires financiers

- L'Etat / Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France
- La région Ile-de-France
- Le département des Hauts-de-Seine
- L'entreprise Givaudan

L'équipe du MUS

Direction adjointe : Cécile RIVIERE

Service des collections : Emeline TRION, Jacqueliné de LIZZA

Service des publics : Morgane MENAD, Sophie VÉNIÉL

Service d'accueil et de surveillance : Emilie DAL MORO, Alexis MARJANA, Julien BUSSIERE DE NERCY

Les services de la Ville de Suresnes

- Le pôle Culture, Vie Associative, Cohésion Sociale, Sécurité et Démocratie de Proximité
- Le pôle Construction, Patrimoine et Logistique
- Le service Moyens généraux - Marchés publics
- Le service Affaires juridiques, instances et citoyenneté
- Le service environnement
- La Direction de la Communication
- La Direction de l'événementiel, de l'animation et des relations publiques

Nous remercions chaleureusement pour leur contribution les institutions et particuliers qui nous ont prêté des œuvres et fourni des reproductions photographiques et films :

- Le SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle et bibliothèque, Paris
- Les archives de Paris
- Les archives communales de Suresnes

- Les archives départementales des Hauts-de-Seine, Nanterre
- La bibliothèque historique de la Ville de Paris
- La bibliothèque de l'Hôtel de Ville, Paris
- La BIU Santé, Paris
- Le Château de Chamerolles, Chilleurs-aux-Bois
- La Contemporaine. Bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains, Paris-Nanterre
- La communauté d'agglomération Grand Paris Sud, Évry-Courcouronnes
- L'hôpital Notre-Dame-à-la-Rose, Lessines (Belgique)
- L'hôpital Foch, Suresnes
- MUNAÉ - Le Musée national de l'Éducation, Rouen
- Le Musée des Arts et Métiers - Conservatoire national des arts et métiers, Paris
- Le Musée d'Histoire de la vie quotidienne, Saint-Martin-en-Campagne
- Musée Pasteur/ Institut Pasteur, Paris
- L'Association Musée des Arts et Traditions Populaires du Talou, Dieppe
- Le SIAAP, Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'Agglomération Parisienne, Paris
- La Société d'Histoire de Suresnes
- Senéo, le service public de l'eau
- Les prêteurs particuliers : Jean-Marie MARTIN-HATTEMBERG, Jean-Bernard CAZALAA, David LIAUDET

Pour les reproductions photographiques

- La Bibliothèque nationale de France
- Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, collection de peintures, Cologne
- La Fondation Lebaudy
- Le Mucem, Musée national des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille (RMN)
- Le Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, Rouen
- Paris Musées / Musée Carnavalet
- L'agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux (RMN)
- Roger-Viollet, agence photographique
- Le Service patrimoines et inventaire de la région Ile-de-France
- La Villa Cavrois
- Le Yorck Project
- Jean-François BRADU
- Marie-Jeanne DUMONT
- Catherine ROTH
- Miriam SIMON

Les photographes :

- Natale MONORCHIO pour le Centre des monuments nationaux
- Cyrille Weiner studio
- Patrick AGENEAU pour le musée de Saint-Romain-en-Gal
- Studio Perrier-Li, pour le tableau *La toilette*

Pour les films

- Liliane JOLIVET pour les films de Jean BENOÎT-LEVY
- Gaumont-Pathé archives
- Universciences

Les restauratrices du patrimoine

- Emmanuelle COUVERT, Solène GIRARD et l'atelier FILIGRANE pour les arts graphiques
- Anne COURCELLE pour la maquette

L'encadrement des œuvres et le transport de la maquette

Les sociétés PINÇON et ARTIL



MUS, 1 place de la gare Suresnes Longchamp, 92150 Suresnes

mus.suresnes.fr

